



Fille en colère sur un banc de pierre, de Véronique Ovaldé



- **Classe de 2^{nde}**

Objet d'étude : Le roman et le récit du
xviii^e siècle au xxi^e siècle

- **Classe de 1^{re} générale et technologique**

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen
Âge au xxi^e siècle

Parcours : Personnages en marge, plaisirs du
romanesque

Fiche pédagogique réalisée par Astrid Chauvineau,
agrégée de lettres modernes

8 euros

Collection : Littérature française



Le mot de la professeure

Iazza, une île imaginaire au large de la Sicile. Un soir de carnaval, Aïda et sa petite sœur Mimi bravent l'interdit en s'échappant par la fenêtre. La tragédie de cette nuit-là changera à jamais le destin de la famille Salvatore. Alors qu'elle a été bannie de l'île depuis quinze ans, Aïda décide de revenir. Elle est prête à découvrir ce qui s'est réellement passé cette nuit de carnaval.

Quinze ans plus tard, Aïda retrouve les paysages, sa mère, ses sœurs. Mais il en manque une, celle dont elle porte la culpabilité de la disparition, pour laquelle elle a été exclue de la famille. Nous suivons les errances et les découvertes de ce personnage pris dans une tension romanesque constante.

Problématique

Comment le personnage en marge peut-il revenir et reconstituer le passé familial ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Une figure majeure de la littérature contemporaine française : Véronique Ovaldé

1) À l'aide d'une recherche en ligne, retracez brièvement la vie et la carrière littéraire de Véronique Ovaldé.

Véronique Ovaldé, née en 1972 en Île-de-France, est une autrice et éditrice française. Elle a publié onze romans très remarquables, parmi lesquels *Et mon cœur transparent* (prix France Culture-Télérama), *Ce que je sais de Vera Candida* (prix Renaudot des lycéens 2009, prix France Télévisions et Grand Prix des lectrices de ELLE), *Des vies d'oiseaux*, *La Grâce des brigands*, *Soyez imprudents les enfants* et *Personne n'a peur des gens qui sourient*. Elle est aussi l'autrice d'œuvres pour la jeunesse.

2) En écoutant l'émission *Totémic* diffusée sur France Inter le 13 janvier 2023¹, dans laquelle Véronique Ovaldé évoque *Fille en colère sur un banc de pierre* au micro de la journaliste Rebecca Manzoni, répondez aux questions suivantes :

► **Avant l'écoute**

a. « Quand elle voulut passer par la fenêtre, elle entendit la petite l'appeler. » (p. 7) : que pouvez-vous imaginer à partir de cette première phrase ?

Dès cette première phrase, on plonge dans l'enfance : la mention de « la petite » nous fait penser à une formule familière employée pour désigner une fillette. Ensuite, on peut se demander pourquoi « passer par la fenêtre », puisqu'il est plutôt de coutume de passer par la porte d'une maison pour sortir ou entrer ; cette action clandestine suggère un interdit. Un interdit familial ? On peut supposer qu'il s'agit d'une fugue.

► **Du début à 6'27**

b. Quelles sont les informations livrées par la journaliste sur ce que l'on appelle le « pitch » du roman ?

Dans sa présentation, Rebecca Manzoni livre plusieurs informations : elle évoque tout d'abord la figure d'une « héroïne qui se tire », ce qui confirme l'hypothèse formulée à la question précédente. Ensuite, elle donne des éléments présents sur la quatrième de couverture, comme le nom de l'héroïne, Aïda, et celui d'une île imaginaire, Iazza.

Elle résume aussi son analyse du sujet du roman à travers quelques bribes : « des traditions, une société, un carnaval », ou encore « de[s] relations humaines, la violence des liens familiaux, la condition féminine, la mémoire ».

¹ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/totemic/totemic-du-vendredi-13-janvier-2023-9142998>

c. Comment l'autrice a-t-elle choisi le prénom de ses personnages ?

Véronique Ovaldé évoque l'importance qu'elle accorde au choix des prénoms de ses personnages. Elle explique que les quatre sœurs se nomment comme des héroïnes d'opéra parce que le père est fêru de cette musique : trois héroïnes de Verdi et une de Puccini. On va vers une tragédie familiale, dont les prénoms vont nous donner quelques indications dès le départ.

d. Qui se cache derrière la voix narrative du roman, d'après la journaliste et selon l'aveu de l'autrice elle-même ?

C'est l'autrice elle-même que l'on entend à travers cette voix. La journaliste la compare d'ailleurs à Jiminy Cricket, le criquet qui incarne la conscience de Pinocchio dans l'œuvre éponyme. Ce procédé, présent aussi dans ses autres romans, lui permet de commenter le récit, pour le plus grand plaisir du lecteur qui savoure ces remarques ponctuelles, « caustique[s] » et pleines d'« humour ». Une manière pour celle qui tient les ficelles du roman de « [s]'amuser », de « [s]e moquer des personnages et de l'histoire » et d'assumer l'acte d'écrire : « Je suis Véronique Ovaldé, je vous raconte cette histoire, je sais où je vais et je peux m'amuser [...]. »

Les sources d'inspiration de *Fille en colère sur un banc de pierre*

► de 6'27 à la fin

Après la lecture intégrale de l'œuvre ou même en guise de bilan, on pourra proposer aux élèves d'écouter la fin de l'émission.

Un décor propice à l'imagination : le carnaval

Dans le roman, le carnaval occupe une place de choix. Motif de la fugue, arrière-plan de la disparition de Mimi, ce thème est omniprésent.

Pays anglophones, pays germanophones, pays hispanophones, Russie, Brésil, Italie : par groupes, vous effectuerez une recherche et préparerez une rapide présentation sur les origines et les manifestations du carnaval selon la zone géographique choisie.

Pour animer cette séance et corriger les présentations, on pourra s'appuyer sur cette ressource en ligne : <https://langues.ac-versailles.fr/spip.php?article90>, ou celle-ci : <https://langues.ac-versailles.fr/spip.php?article91>

On invitera les élèves à donner à voir les différentes manifestations du carnaval à travers le monde au reste de la classe.

On présentera aux élèves la synthèse suivante.

Malgré les spécificités locales, certains éléments sont communs à tous les carnivals :

- Une origine très ancienne : la tradition du carnaval remonte au Moyen Âge pour la majorité des pays.

- Le défilé : tous les carnivals culminent lors de processions, souvent gigantesques, de chars décorés et de groupes de musiciens.
- Le déguisement : il s'agit pour chacun de paraître autre qu'il n'est. Vêtements très... légers, couleurs vives, plumes, paillettes : la sobriété n'est pas à l'ordre du jour !
- La musique : elle fait partie intégrante des défilés et se doit d'être bruyante et entraînante.
- L'élection d'une reine et d'un roi du carnaval.

Renversement social grâce au déguisement, mise en scène de critiques politiques par la caricature : on insistera sur le rôle de satire permis par le carnaval. On pourra prendre l'exemple du premier carnaval organisé à La Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan Katrina, à travers lequel s'est exprimé un grand nombre de critiques concernant la gestion politique de la crise.

Pour aller plus loin : le carnaval dans les arts

Afin de prolonger l'étude des enjeux du carnaval et de l'imaginaire qui lui est attaché, on pourra se référer à la section « S'approprier l'œuvre » en fin de fiche pour proposer aux élèves des analyses d'extraits d'œuvres littéraires ou cinématographiques.

II. Comprendre l'œuvre

Un peu d'onomastique²

1) Dans la famille Salvatore, les quatre filles portent des prénoms d'héroïnes d'opéra : Violetta, Gilda, Aïda, Mimi. À l'aide d'une recherche en ligne, vous complétez le tableau ci-dessous :

Prénom du personnage	Informations sur le personnage et synopsis de l'œuvre	Auteur(s)	Extrait(s) disponible(s) de mise(s) en scène
Violetta	Violetta est le prénom de l'héroïne du roman <i>La Dame aux camélias</i> , qui a inspiré le célèbre opéra de Verdi : <i>La Traviata</i> (1853). Paris, années 1850. Violetta Valéry, la « dévoyée » (traduction littérale du mot italien <i>traviata</i>), est une courtisane qui a l'habitude de donner des réceptions chez elle. Elle sait que ses jours sont comptés car elle est malade. Un jour, Alfredo Germont, un jeune bourgeois, s'éprend de Violetta, mais le père de ce dernier fait obstacle à la relation et le pousse à la rupture. Les deux amants seront à nouveau réunis, mais trop tard. Il est intéressant de remarquer que lorsque l'héroïne meurt, dehors, le carnaval bat son plein...	<i>La Dame aux camélias</i> est un roman écrit par Alexandre Dumas fils (1824-1895), publié en 1848. <i>La Traviata</i> a été composée par Giuseppe Verdi (1813-1901), un compositeur romantique italien.	• <i>Libiamo ne' lieti calici</i>, par Ermonela Jaho et Charles Castronovo (à regarder et à écouter) : https://www.youtube.com/watch?v=YsLtrIHh4YE • Scène finale, par Maria Callas (à écouter seulement) : https://www.youtube.com/watch?v=EVxahXTq1v0
Gilda	Le prénom Gilda est issu d'un autre opéra de Verdi : <i>Rigoletto</i> (1851). Rigoletto est le bouffon du duc de Mantoue. Protecteur, il cache sa fille Gilda dans la crainte d'une malédiction prononcée par Monterone. Le duc fait enlever Gilda et la séduit. Déshonoré, Rigoletto veut faire assassiner le duc. Mais Gilda a pris sa place et c'est elle qui meurt. La malédiction est accomplie.	<i>Rigoletto</i> a été composé par Giuseppe Verdi (1813-1901), un compositeur romantique italien.	• <i>Caro nome</i>, air de Gilda, par Mado Robin (à écouter seulement) : https://www.youtube.com/watch?v=IPLbPPKiPpl • <i>Caro nome</i>, air de Gilda, par Nadine Sierra (à écouter seulement) : https://www.youtube.com/watch?v=T7M4_xZyZH8
Aïda	Le prénom Aïda est issu de l'opéra éponyme (1871). Le général égyptien Radamès est	<i>Aïda</i> a été composé par Giuseppe Verdi (1813-1901), un compositeur	• Air d'Aïda, scène 5, par Anna Tuomowa-Xintuofu (à écouter seulement) :

² L'onomastique désigne l'étude de l'origine et de la formation des noms propres.

	amoureux de l'esclave éthiopienne Aïda, mais leur amour est menacé par la guerre que se livrent leurs deux pays. Un autre danger les menace : Amneris, la fille du roi d'Égypte, est éprise de Radamès. À cause de son amour pour Aïda, Radamès est accusé d'avoir trahi son pays et condamné à être enseveli vivant. Aïda le rejoint dans la mort.	romantique italien.	https://www.youtube.com/watch?v=ABtfjVoUHyc
Mimi	Le prénom Mimi est issu de l'opéra <i>La Bohème</i> (1892-1895). Paris, quartier latin. Rodolfo, artiste, et Mimi, ouvrière, tombent amoureux et se jurent fidélité. Mais la misère dans laquelle ils vivent entraîne la mort de Mimi.	<i>La Bohème</i> a été composée par Giacomo Puccini (1858-1924), compositeur italien.	• <i>Sì, mi chiamano Mimì</i>, par Angel Blue (à regarder et à écouter) : https://www.youtube.com/watch?v=XacspEL_3Zk

2) En lisant les résumés de ces opéras, remarquez-vous un point commun entre toutes ces héroïnes ? En quoi cela préfigure-t-il le destin des personnages du roman ?

Lorsqu'on s'attarde sur les intrigues de ces différents opéras, on peut remarquer que le destin de chacune des héroïnes est tragique. Cela donne le ton pour les personnages du roman : d'après leur prénom, on peut s'attendre au pire.

3) L'opéra est mentionné à plusieurs reprises dans le roman, et pas seulement pour évoquer le prénom des différentes sœurs. Quels autres personnages manifestent un intérêt pour ce genre musical ? Qu'est-ce que cela révèle sur eux ?

Il est intéressant de noter que les personnages qui manifestent un goût prononcé pour l'opéra sont masculins : le père et Leonardo. Dans le cas du père, cet intérêt est particulièrement intéressant, car l'opéra, expression musicale d'une sensibilité et de sentiments souvent exacerbés, semble à l'exact opposé de son tempérament, lui qui apparaît comme taciturne et froid (sauf avec ses filles les plus jeunes). À la page 37, il est décrit comme « l'un de ces hommes maussades et colériques qui ne retrouvent un semblant d'enthousiasme qu'en écoutant Verdi ».

De même, dans le cas de Leonardo, on pourrait penser que son attrait pour l'opéra, qui se manifeste lorsqu'il écoute *Caruso* de Roberto Alagna dans sa voiture au chapitre 2 (p. 18), tranche avec sa vie bien rangée. Peut-être cette curiosité musicale préfigure-t-elle sa volonté de délaisser son quotidien pour vivre une passion amoureuse ?

L'absence

1) D'après les pages 30-31, comment la mère s'est-elle comportée avec Aïda après la disparition de Mimi ?

Aux pages 30 et 31, on apprend que, pendant quinze ans, le seul lien entre la mère et la fille a été une carte postale annuelle envoyée par la première. Par ailleurs, cet unique contact contient toujours la même phrase, « Et ramène-la-nous » (p. 31), une formule particulièrement émouvante et exaspérante puisqu'elle cristallise toute la culpabilité que la mère a fait peser sur sa fille ainsi que la force de son déni (elle continue à croire que sa fille cadette est encore en vie).

2) D'après cette phrase : « Elles ont peut-être réussi à la reléguer dans une malle parfaitement cadenassée au fond du grenier de leur mauvaise conscience » (p. 22), comment Violetta et Gilda ont-elles traité Aïda après la disparition de Mimi ?

À travers cette belle métaphore, la narratrice insiste sur la volonté d'oubli des deux sœurs. « [M]alle », « cadenassée », « fond », « grenier », « mauvaise conscience » : tous ces termes renvoient, d'une manière ou d'une autre, à une idée d'enfouissement. À la lecture de l'œuvre, on comprend que les deux sœurs aînées ont voulu cacher au père, aux autres et à elles-mêmes, leur responsabilité dans la mort de Mimi. Aïda est devenue le seul souvenir vivant de cette culpabilité, la mauvaise conscience incarnée, c'est pourquoi elles l'ont écartée de leur vie.

3) D'après le chapitre 32, comment le père s'est-il comporté avec Aïda après la disparition de Mimi ?

À travers ce chapitre, qui retrace la première année après la disparition de Mimi, on comprend que le comportement du père est de plus en plus agressif et hostile envers Aïda, qu'il juge responsable de l'absence de sa cadette (« Était-il possible que sa détestation soit l'exact revers de son amour ? », p. 263), au point que la mère décide d'aider sa fille à quitter l'île.

4) Retrouvez le contexte de ces formules :

« Et c'est grotesque, ce coucou. On ne dit pas coucou à quelqu'un qu'on n'a pas vu (et pas voulu voir) pendant quinze ans. » (p. 13)

« Il est possible que l'une d'entre elles, ou même les deux, s'étonne de l'apparente facilité avec laquelle elles l'ont écartée » (p. 22-23)

« C'est comme retrouver le visage qui avait été biffé ou déchiré sur la photo. » (p. 56)

« À seize ans, on vous carre dans un bateau pour ne plus voir votre sale petite gueule [...]. » (p. 267)

La narratrice au sujet de Violetta et Gilda, lorsque celles-ci se disputent pour savoir si elles doivent contacter Aïda au sujet de la mort du père.

La narratrice au sujet de Violetta lorsqu'elle appelle Aïda pour lui annoncer la mort du père.

La narratrice au sujet d'Aïda, lorsque sa mère la pousse à quitter Iazza pour Palerme.

La narratrice au sujet de Violetta, lorsque celle-ci évoque Aïda avec ses filles.

5) Quel est le fil conducteur qui relie ces différentes citations ?

Toutes ces citations traitent du même sujet : la manière dont Aïda a été marginalisée par le reste de la famille.

Les retrouvailles

• Renouer le contact

Relisez l'extrait de « – On fait comment ? » (p. 21) à la fin du chapitre (p. 25), puis répondez aux questions suivantes.

1) Comment pourriez-vous qualifier les attitudes respectives des deux sœurs ?

Les deux sœurs aînées ont des réactions différentes : alors que Violetta essaie de « conserver son calme » (p. 22) et s'interroge sur la manière dont il faut agir pour prévenir Aïda de la mort du père, Gilda « grima[ce] » (p. 22) et manifeste son opposition.

2) Relevez toutes les objections de Gilda concernant un éventuel contact avec leur sœur. Qu'en pensez-vous ?

Voici les objections de Gilda :

- « Je ne comprends pas ces gens qui vont aux enterrements de ceux qu'ils n'ont pas vus depuis mille ans » (p. 22)
- « Pour maman, ça risque d'être très perturbant » (p. 22)
- « Elle [Aïda] ne s'est pas trop donné la peine de prendre de nos nouvelles pendant quinze ans, non ? » (p. 23)
- « C'est que tout s'est calmé depuis le temps. Et personne ne parle plus ni d'Aïda ni de Mimi. » (p. 23)
- « Je n'en vois pas l'intérêt [d'appeler Aïda] » (p. 23)
- « Ça s'appelle ouvrir la boîte de Pandore. » (p. 24)

Comme Gilda le comprend elle-même, selon la narratrice, tous ses arguments ne sont pas d'une « folle bonne foi » (p. 22) et manifestent surtout son refus de revoir sa sœur et de rouvrir les blessures passées.

3) Qu'appelle-t-on une « boîte de Pandore » ? À quoi cette image renvoie-t-elle ici ?

La mention de la « boîte de Pandore » est une référence au mythe grec de Pandore : poussée par sa curiosité, une jeune femme aurait ouvert une boîte et libéré toutes sortes de malédictions sur l'humanité. Cette expression, aujourd'hui passée dans le langage courant, signifie « accomplir une action qui va causer un enchaînement de problèmes ».

Dans le contexte de l'œuvre, c'est le retour d'Aïda qui peut engendrer de nouvelles difficultés : raviver les douleurs liées à la disparition de Mimi, et peut-être même faire éclater la vérité concernant sa mort.

- **Se revoir**

1) Quel point commun pouvez-vous établir entre le début du chapitre 6 (p. 39) et le début du chapitre 8 (p. 53) ?

À travers ces deux débuts de chapitre, on observe que les deux sœurs, Aïda et Violetta, ont le même comportement : elles ne savent pas comment s'habiller pour les retrouvailles. La narratrice insiste ainsi sur l'incongruité de la situation : retrouver sa famille après une absence d'une quinzaine d'années. La question d'Aïda page 39 (« Comment s'habille-t-on pour retourner sur l'île qu'on a quittée quinze ans auparavant [...] ? ») trouve un écho à la page 54 : « Elle a donc deux jours pour se préparer. Se préparer de quelle façon ? Choisir les habits appropriés, ni trop tape-à-l'œil ni intentionnellement trop usés ? »

- **Se quitter à nouveau**

1) Résumez la fin du roman. Pourquoi Aïda a-t-elle agi ainsi d'après vous ?

Une fois la succession réglée et avant de repartir, les trois sœurs partagent un dernier repas. Aïda, désormais consciente des circonstances de la mort de sa sœur, est animée par un désir de vengeance. Alors que Gilda, totalement ivre, conduit l'ami de son fils à l'hôpital pour une crise d'appendicite, Aïda appelle les carabiniers et dénonce anonymement sa sœur pour conduite en état d'ivresse. Gilda perd la garde de son fils et doit faire une cure de désintoxication tandis que Violetta se retrouve seule avec ses filles après que Leonardo l'a quittée pour vivre pleinement son amour avec Aïda.

Le personnage de Pippo, la clé du mystère

1) Qui est Pippo ?

Pippo est évoqué pour la première fois à la page 75, en ces termes : « Pippo, qui avait manqué d'oxygène à la naissance ». Plus loin, la narratrice évoque « sa naïveté, ses frayeurs, ses petits cris d'animal ». On comprend qu'il s'agit d'un jeune garçon au moment des faits, puis d'un homme au présent de la narration, en situation de handicap.

2) Comment Pippo se manifeste-t-il auprès d'Aïda ?

Tout d'abord, il cache un colibri sculpté dans du bois sous un bouquet de fleurs. L'animal fait référence au surnom de Mimi. Plus tard, il vient sous les fenêtres d'Aïda en pleine nuit et place un papier sous une plante, sur lequel il a péniblement écrit « Pippo sait ». Au chapitre 27, il conduit Aïda devant les ossements et le reste des vêtements de sa sœur. Enfin, on apprend au chapitre 35 qu'il a dessiné sur le sable la scène de la mort de Mimi.

3) Quel est son rôle dans le roman ?

C'est grâce à ce personnage, pourtant présenté comme le « simplet du village », que le mystère de la disparition de Mimi sera élucidé. Grâce à ses indices et à ses explications dessinées sur le sable, Aïda comprend que Pippo a été non pas coupable, mais témoin de la mort de Mimi. Il joue aussi le rôle de gardien de sa dépouille.

La résolution de l'enquête

1) Résumez les circonstances de la mort de Mimi.

Au chapitre 35, on comprend que Mimi s'est cachée dans un amandier en fleurs après s'être perdue au carnaval. Ses deux plus grandes sœurs, sans doute un peu jalouses de l'attention que leur père porte à la cadette, la taquent avec des bâtons pour la faire descendre. Mais la situation tourne mal : la fillette fait une chute mortelle. Persuadées que leur père les tuera s'il apprend ce qui vient de se passer, les deux sœurs retournent se coucher sans même s'approcher du corps pour voir si Mimi vit encore. La dépouille ne sera pas retrouvée puisque, comme on le comprendra plus loin, Pippo est venu la chercher. Les deux sœurs laisseront Aïda porter la responsabilité de la mort de Mimi pour l'avoir emmenée au carnaval.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Aïda dit à Mimi » (p. 181)

à « il anéantit tout. » (p. 185)

I. « Si on se perd, on se retrouve ici » : la menace planante (l. 1 à 65)

1) Combien de fois la formule : « Si on se perd, on se retrouve ici » est-elle répétée dans l'ensemble de l'extrait ? Quel est l'effet produit par cette répétition ?

Cette formule est répétée à cinq reprises (l. 1-2, l. 21, l. 62, l. 69, l. 96). Elle résonne comme un refrain triste et menaçant, à mesure qu'on s'approche du moment de la disparition. La phrase assertive qui résonne comme un ordre traduit une forme d'instinct de protection de « la grande » (l. 2), Aïda, envers « la petite » (l. 2), Mimi. Le lecteur a une position privilégiée puisqu'il sait déjà que les deux sœurs vont se perdre, ce qui rend la présence de cette phrase encore plus émouvante et cruelle.

2) « [E]lles sont des oisillons, elles sont des moineaux empalés sur des épines d'acacia » (l. 4-6) : commentez cette phrase. Quelle est la figure de style utilisée ici ? Qu'exprime-t-elle ?

Le passage retenu débute par cette image très forte des deux sœurs au milieu du carnaval comparées à des « oisillons », des « moineaux empalés sur des épines d'acacia ». La figure de style utilisée est une métaphore, puisqu'il y a une analogie entre différents éléments sans outil de comparaison.

Le rapprochement entre les deux sœurs et les oisillons, qui sont des oiseaux petits et jeunes, ou encore avec les moineaux, qui sont une espèce d'oiseau de très petite taille, insiste sur la vulnérabilité des fillettes. Elles sont « minuscules et invisibles » (l. 22), surtout Mimi qui n'a que six ans, au milieu de cette foule d'adultes qui composent le carnaval. Le danger est exprimé à travers le participe passé « empalés » (qui signifie littéralement « transpercés de part en part »), ou encore dans l'image des « épines » qui blessent. Ainsi, cette phrase marquante préfigure la suite tragique de l'extrait.

3) Relevez les éléments du texte qui montrent que les fillettes se trouvent dans une situation périlleuse.

Plusieurs éléments plus ou moins explicites nous indiquent que la situation est périlleuse pour les deux sœurs. Rappelons déjà qu'il fait nuit et que les fillettes sont seules au milieu de la procession du carnaval. La narratrice insiste sur cette ambiance à la fois festive et effrayante, sur le niveau sonore démesuré (« il y a tellement de bruit », l. 3) qui parvient même à atteindre physiquement les deux sœurs (« l'écho résonne dans leur cage thoracique », l. 3-4), une sensation que l'on imagine à la fois grisante et inquiétante.

Les adultes sont tellement nombreux qu'ils deviennent une foule indéfinie, désincarnée, comme le montre l'emploi du pronom « on » : « on leur tend la main, on les convie à la ronde et on les lâche, on les oublie » (l. 6-8). D'ailleurs, les femmes et les hommes du

carnaval ne sont plus représentés sous des traits humains : ils sont devenus des « monstres » (l. 24), des « diables rouges » (l. 34-35, l. 57), ou encore des « femmes folles » (l. 57).

La syntaxe et la mise en page de cet extrait participent aussi de cette impression d'un tourbillon d'actions très rapides qui s'enchaînent sans que l'on puisse les maîtriser, à l'instar de ces phrases excessivement longues qui courent d'une ligne à l'autre sans suivre les règles typographiques habituelles.

Le danger se rapproche progressivement du personnage de Mimi lorsqu'elle « trébuche » à la ligne 9. Les deux sœurs, sans le savoir, miment déjà une première séparation aux lignes 16 à 18 : « Tu n'as qu'à rester là, dit Aïda, elle s'éloigne, mais la petite lui court après, bousculée par la foule ».

Le carnaval tel qu'il est décrit par la narratrice prend une dimension infernale avec la présence du « chaos » (l. 39), d'un « diable de paille » (l. 59) qui « attend son heure, son châtiment » (l. 60-61), ou encore les flammes des « torches [qui] enflamment Vavamostro » (l. 63-64).

II. L'instant suspendu de la découverte de la disparition (l. 66 à 95)

1) Comment la disparition de Mimi est-elle racontée ? Quel est le point de vue narratif utilisé ?

La disparition de Mimi intervient de manière soudaine, annoncée par la narratrice : « et à un moment Mimi n'est plus là » (l. 66). Ce syntagme est comme suspendu dans le vide du blanc typographique puisqu'il est précédé et suivi par un retour à la ligne. L'indication temporelle « à un moment » insiste aussi sur la rapidité de la disparition.

Ensuite, le lecteur accède au point de vue d'Aïda, et notamment à ses pensées dans ce qui semble presque un monologue intérieur : « Mimi va venir, Mimi va être au rendez-vous » (l. 73-74), ou encore « ma petite sœur est dans un endroit introuvable » (l. 80-81).

2) Quelle est la réaction d'Aïda ? Que ressent-elle ?

Après avoir constaté l'absence de Mimi à la ligne 66 (« Aïda se retourne et Mimi n'est plus là »), on a l'impression qu'Aïda tâche de ne pas céder à la panique (« ce n'est pas grave parce que si on se perd, on se retrouve ici », l. 68-69), alors même que le blanc typographique des lignes 66 à 69, la succession d'actions et de pensées entrecoupées de virgules ainsi que certaines formulations traduisent une forme de vertige, de malaise : « elle ressent un grand froid » (l. 72), une « immobilité de glace » (l. 73). De même, est-ce vraiment « le monde [qui] continue de tourner » (l. 70-71) dans une « ronde » (l. 71), ou est-ce Aïda qui commence à avoir la tête qui tourne ? On peut penser que l'héroïne se rassure et se berce d'illusions (« ma petite sœur est dans un endroit introuvable », l. 80-81) pour ne pas prendre la mesure tragique de ce qui vient de se passer, pour empêcher en vain que le « monde ne dévi[e] [...] de son axe » (l. 78-79).

III. Après la disparition, le déni enfantin (l. 96 à la fin)

1) De quoi Aïda essaie-t-elle de se persuader ?

Aïda tente de se persuader que sa sœur n'est pas au point de rendez-vous car elle est déjà rentrée. La narratrice nous donne à lire ses pensées, aux lignes 98-99 : « Elle a dû rentrer, bien sûr elle a dû rentrer », ou encore plus loin, aux lignes 101-102 : « Mimi avait dû rentrer, elle serait dans son lit ». Deux éléments nous montrent qu'elle tâche de garder

espoir : l'usage de la locution adverbiale « bien sûr », alors que justement la situation est pour le moins incertaine, ou encore le conditionnel présent à valeur de futur proche : « elle serait dans son lit ».

2) Quels sont les éléments qui trahissent le fait qu'il s'agit du raisonnement d'une petite fille ?

Plusieurs éléments nous rappellent qu'Aïda est encore très jeune, ce qui accentue l'émotion contenue dans ce passage. Elle se lance un pari à elle-même comme le font les enfants pour conjurer le sort : « Si j'aperçois la lune au-delà du brouillard alors Mimi sera dans son lit » (l. 102-104). De manière puérile, elle croit à une forme de pensée magique, comme si la force de son esprit était performative : « il suffisait de se coucher et de s'endormir et Mimi serait de nouveau là » (l. 106-107). Enfin, les lignes 109 à 119 traduisent aussi le fil tortueux de sa pensée, déformé par son imagination.

3) « [P]arfois le monde bascule » (l. 122) : d'après votre connaissance du roman, pourquoi ce moment est-il effectivement le point de bascule pour Aïda et le reste de la famille ?

L'extrait retenu s'achève sur cette idée qu'un événement suffit à provoquer un « effondrement » (l. 127-128), un anéantissement. Dans le cadre du roman, l'instant de la disparition de Mimi va faire basculer l'équilibre de la famille Salvatore. Aïda va rester seule avec sa culpabilité tandis qu'elle va être progressivement mais radicalement exclue par les autres membres de la famille, et devenir un personnage en marge.

LANGUE

Les néologismes

Expliquez la composition et le sens des deux mots suivants : « trouillotte » (l. 19) et « criquaille » (l. 89). Comment interprétez-vous leur emploi ?

Dans le contexte de l'extrait, on comprend facilement que le substantif « trouillotte » (l. 19) est employé comme synonyme du mot courant « peur ». Il est dérivé du terme familier « trouille », avec ajout d'un suffixe « -otte », qui rend le mot encore plus familier.

Le terme apparaît dans un dialogue, il est prononcé par Aïda. Sa formation renvoie à la fois au caractère enfantin de celle qui le prononce et aussi à un désir de dédramatiser la situation, comme vu précédemment.

De la même façon, à travers « criquaille » (l. 89), on reconnaît une version familière du verbe « croquer » ou « crisser ». L'ajout du suffixe « -aille » rend là aussi le terme très familier, voire péjoratif. L'emploi de ce verbe par la narratrice pour évoquer le sable sous la dent renforce l'impression désagréable déjà contenue dans cette image.

Lecture analytique n° 2

De « il n'y a pas beaucoup de place » (p. 294)
à « ce soir de carnaval. » (p. 296)

I. Le retour sur les lieux du drame (l. 1 à 13)

1) Qui parle dans ce passage ? Justifiez votre réponse à l'aide d'éléments du texte.

Au début de ce passage, la narratrice cède la parole à Aïda dans une forme de monologue intérieur (« j'ai cru, j'ai cru », l. 3) où elle s'adresse à Pippo. On suit le cheminement de pensée du personnage ainsi que sa découverte de la vérité sur la mort de sa sœur. Puis on peut lire les paroles rapportées des deux autres sœurs, Violetta et Gilda, le soir de la mort de Mimi : « Oh mon Dieu le Père le Père le Vieux » (l. 8-9) et, plus loin : « Descends Mimi, descends, il faut rentrer, qu'est-ce que tu fous là » (l. 12-13). Ces paroles ne sont pas séparées du reste par des guillemets. On a l'impression que ce sont des flashes du passé qui surgissent dans un ordre qui n'est pas celui de la chronologie, comme si on faisait le chemin inverse vers le moment de la mort de Mimi. La narratrice est aussi présente dans ce passage et commente le récit : « les sœurs Salvatore ont toutes choisi le même soir pour échapper aux bras puritains et protecteurs du Père » (l. 9-12).

Ce passage, qui constitue le cœur du roman puisqu'il dévoile la vérité sur la mort de la sœur cadette, révèle une très grande richesse narrative en entremêlant différentes voix et différentes temporalités.

2) En quoi la syntaxe participe-t-elle de la forte tension dramatique présente dans ce passage ?

Le fait qu'il s'agisse d'une seule et même phrase participe de cette impression de précipitation vers le récit de la mort de Mimi. Les différents éléments – monologue intérieur, discours direct et récit de la narratrice – sont juxtaposés à l'aide de simples virgules, sans présence de guillemets, comme pour mimer le retour du souvenir à travers le flou de la mémoire.

De même, plusieurs répétitions sont présentes dans le passage et renforcent le rythme particulier du passage : « de place » (l. 1 et 2), « j'ai cru, j'ai cru » (l. 3) « que c'était toi » (l. 4 et 5), « Descends Mimi, descends » (l. 12). L'émotion des différents personnages est palpable.

II. Des sœurs et un « immémorial chagrin » en partage (l. 13 à 28)

1) Relevez tous les termes ou expressions qui servent à qualifier le comportement de Violetta et Gilda le soir de la mort de Mimi.

Voici les termes ou expressions qui qualifient le comportement des deux sœurs : « mauvaises décisions » (l. 15), « déraillement et déviance » (l. 16), « changement définitif de cap » (l. 16-17), « elles ont saccagé la joie » (l. 24).

2) Par quoi leurs actions sont-elles justifiées dans le texte ?

Plusieurs éléments du texte viennent éclairer leur comportement. « [I]l n'y a vraiment que deux gamines terrorisées pour prendre de si mauvaises décisions » (l. 13-15) : à plusieurs

reprises, dans ce passage comme dans le reste de l'œuvre, la peur inspirée par le père est évoquée. À cette idée de terreur vient s'ajouter le chagrin : « fort malheureuses » (l. 17-18), « y avait-il eu joie pour elles, les deux aînées, y avait-il eu joie pour elles ? » (l. 25-26). Un chagrin qui pourrait provenir du fait qu'elles sont toutes deux laissées-pour-compte, contrairement à Aïda et surtout par rapport à Mimi, la fille préférée du père. « Il n'y a que l'immémorial chagrin des filles qui ne sont ni des gars, ni des jolies, ni des intéressantes » (l. 26/28) : cette phrase qui tombe comme un couperet prend tout son sens lorsqu'on songe que le roman évoque dans les premiers chapitres la déception paternelle de n'avoir que des filles et le physique ingrat de l'une des sœurs aînées, Gilda.

3) Qui parle dans ce passage ? Est-ce un regard neutre sur les événements ?

On comprend que c'est Aïda qui a la parole dans ces quelques lignes, grâce à l'usage de la première personne du singulier : « j'étais la bête » (l. 24). Son regard n'est clairement pas neutre : tout d'abord, on peut relever qu'il y a une opposition entre les deux sœurs présentées comme un bloc indissociable et la solitude du « je » qui n'apparaît qu'une seule fois. Ensuite, la colère d'Aïda (qui donne son titre au roman) est évoquée explicitement et préfigure la fin du roman : « même si penser cela m'agace, on ne peut pas toujours absoudre, je ne suis pas assez bonne pour cela, ni assez orgueilleuse » (l. 19-22).

III. Mimi, pour l'éternité (l. 29 à la fin)

1) Quel rôle Pippo a-t-il joué après la mort de Mimi ?

Dans ce passage, on comprend que, durant toutes ces années, Pippo s'est attaché à protéger la dépouille de Mimi et à lui rendre hommage. Plusieurs termes appartiennent au champ lexical du sacré et de la célébration : « royaume » (l. 31), « éternité » (l. 32), « couronne de fleurs » (l. 37-38), « gardien du tombeau » (l. 38-39), « flambeau » (l. 42). Grâce à lui, le souvenir de Mimi va traverser le temps. Comme l'explique Aïda, il a bâti un « royaume qui ignore la dégradation et le délitement » (l. 32-33), « Mimi est là, dans sa substance et sa moelle et ses cheveux et sa couronne de fleurs renouvelée avec application » (l. 36-38).

2) Comment Aïda réagit-elle devant cette sorte de mausolée ?

Aïda prend d'abord le lecteur à témoin de sa découverte : « oh regardez ce bel assemblage de Mimi » (l. 29). Consciente de la beauté du geste de Pippo, Aïda réaffirme sa place et son rôle dans une série de phrases au futur simple : « je suis désolée Pippo mais je ne serai pas la nouvelle gardienne du tombeau » (l. 40-41), « je vais faire ce que j'ai à faire et je vais repartir, je ne vais rien tenter, je ne vais pas prétendre tenir un revolver alors que je pointe simplement deux doigts vers ma cible » (l. 43-46). Cette dernière image reste assez mystérieuse mais prend son sens à la lumière de la fin du roman : Aïda n'exposera pas frontalement sa découverte mais tiendra sa vengeance.

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Ceci n'est pas une chambre » (p. 86) à « le miroir de la salle de bains. » (p. 89)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : En quoi les liens familiaux peuvent-ils être une source d'inspiration intéressante pour une œuvre littéraire ?

Quelques pistes en vue de la correction :

Pour la contraction de texte, on attendra des élèves qu'ils relèvent les manifestations de la nostalgie et celles de la douleur du manque après la disparition de Mimi, en distinguant les deux temps du récit : celui du récit-cadre dans lequel Aïda retrouve la maison de la Gandolfi et celui du passé de son enfance.

Pour l'essai, à l'aide de la lecture et de l'étude de l'œuvre intégrale, on pourra répondre à cette question de la manière suivante :

I. Un thème universel, des personnages auxquels le lecteur peut s'identifier

Dans cette première partie, on pourra montrer que la famille est un thème très présent dans la littérature, des grandes sagas romanesques en passant par le théâtre. On pourra d'ailleurs s'appuyer sur une interview de Véronique Ovaldé³ dans laquelle elle explique en quoi la famille est une source d'inspiration pour elle, car c'est « le truc qui nous est commun », qu'elle soit « absente, très présente, qu'elle soit bienveillante ou qu'elle soit atrocement toxique ».

II. Souvenirs, disputes, joies et tragédies : un thème propice aux histoires

Dans cette deuxième partie, on montrera en quoi les liens familiaux forment un terreau propice à la naissance de la fiction : l'imagination des enfants, les souvenirs fantasmés des adultes, mais aussi les différentes personnalités qui composent une famille. Dans le cas de Fille en colère sur un banc de pierre, on évoquera par exemple comment la disparition de Mimi devient presque l'objet d'une enquête lorsque le personnage revient sur les lieux du drame quinze ans plus tard.

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : chapitre 5, de « Pour le moment, figurez-vous » (p. 35) à « plus de colibri. » (p. 38)

³ De 1'34 à 1'56 : <https://www.youtube.com/watch?v=iOJNRxZOPxM>

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Une ode à l'enfance (l. 1 à 53)

Dans cette première partie, on analysera le glissement entre le cadre du récit de la famille Salvatore à l'adresse au lecteur, à qui la narratrice enjoint de faire appel à sa propre expérience. Puis on étudiera les éléments qui, selon la narratrice, constituent ce « meilleur moment de [notre] vie » (l. 10-11).

II. « L'impossibilité paralysante de revenir à cet âge » : le monde des adultes (l. 54 à 80)

Dans un deuxième temps, on observera de quelle manière l'âge adulte est décrit en opposition à l'image lumineuse de l'enfance précédemment donnée.

III. Le retour à la famille Salvatore et l'annonce de la fatalité (l. 81 à la fin)

Enfin, on étudiera comment la narratrice effectue un retour à la famille Salvatore pour effectuer une rupture dans le tout dernier paragraphe, passant de cette parenthèse sur l'enchantement de l'enfance à l'annonce de l'événement tragique.

Dissertation (série générale)

À l'aide de votre lecture de *Fille en colère sur un banc de pierre* de Véronique Ovaldé, vous traiterez le sujet de dissertation suivant : Comment le personnage en marge peut-il revenir et reconstituer le passé familial ?

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Le retour du personnage marginal : le point de départ du roman

Dans cette première partie, on étudiera les circonstances et les enjeux du retour d'Aïda au sein de sa famille. On pourra observer de quelle façon la narratrice distille les informations pour mettre en valeur la durée de l'absence, tout en préservant une tension dramatique concernant sa raison véritable.

II. Le poids du secret familial : le nœud du roman

Dans cette deuxième partie, on insistera sur la manière dont les différents personnages ont maintenu le personnage d'Aïda en marge, notamment le père, la mère et les deux autres sœurs. On expliquera le rôle de ces dernières dans la mort de Mimi pour expliquer comment Aïda devient l'incarnation de la mauvaise conscience.

III. La reconstitution du passé familial : une réparation possible ?

Dans cette dernière partie, on analysera comment la reconstitution du passé familial donne une forme littéraire au roman, entremêlant trois fils narratifs : le récit-cadre du retour d'Aïda, celui du passé de la famille correspondant à l'année de la disparition de Mimi et celui, plus

ancien, des « contes et légendes de la famille Salvatore ». Pour finir, on pourra aborder la fin du roman et proposer différentes interprétations : pourquoi Aïda ne révèle-t-elle pas tout ce qu'elle a appris durant son séjour ? La fin est-elle une vengeance du personnage mis en marge ?

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : tension familiales

Romans

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Belin, collection « Classicolycée », 2011

Jules Renard, *Poil de Carotte*, Libro, 2019

Marie-Hélène Lafon, *Histoire du fils*, Folio, 2022

Sarah Walker, *Les Voleurs d'innocence*, Gallmeister, 2023

Théâtre

Federico Garcia Lorca, *La Maison de Bernarda Alba*, Folio théâtre, 2016

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, Flammarion, collection « Étonnants classiques », 2020

Correspondance

Franz Kafka, *Lettre au père*, Folio, 2023

Cinéma

- *Un conte de Noël* (2008)

D'Arnaud Desplechin

Avec Catherine Deneuve, Jean-Paul Roussillon, Anne Consigny

- *Juste la fin du monde* (2016)

De Xavier Dolan

Avec Gaspard Ulliel, Nathalie Baye, Léa Seydoux

Focus sur le carnaval

Théâtre

Carlo Goldoni, *Les Rustres*, Flammarion, collection « GF », 1996

Cinéma

Orfeu negro (1959)

De Marcel Camus

Avec Breno Mello, Marpessa Dawn, Marcel Camus

Casanova, un adolescent à Venise (1969)

De Luigi Comencini

Avec Leonard Whiting, Senta Berger, Lionel Stander

Iconographie

Dossier « Le carnaval et ses réjouissances » sur le site *L'histoire par l'image*

<https://histoire-image.org/etudes/carnaval-ses-rejouissances>

Bibliographie de l'autrice

Littérature générale

Le Sommeil des poissons, Éditions du Seuil, 2000

Toutes choses scintillant, L'Ampoule, 2002 ; J'ai lu, 2005

Les hommes en général me plaisent beaucoup, Actes Sud, 2003 ; J'ai lu, 2006

Déloger l'animal, Actes Sud, 2005 ; J'ai lu, 2009

Et mon cœur transparent, Éditions de l'Olivier, 2008 ; J'ai lu, 2024 (prix France Culture-Télérama 2008)

Ce que je sais de Vera Candida, Éditions de l'Olivier, 2009 ; J'ai lu, 2022 (prix Renaudot des lycéens, prix France Télévisions, Grand Prix des lectrices de ELLE)

La Salle de bains du Titanic, J'ai Lu, 2012

Des vies d'oiseaux, Éditions de l'Olivier, 2011 ; J'ai lu, 2013

La Grâce des brigands, Éditions de l'Olivier, 2013

Soyez imprudents les enfants, Flammarion, 2016

À cause de la vie, avec Joann Sfar, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2013

Personne n'a peur des gens qui sourient, Flammarion, 2019 ; J'ai lu, 2020

Littérature jeunesse

La Très Petite Zébuline, avec Joëlle Jolivet, Actes Sud Junior, 2006

Paloma et le vaste monde, avec Jeanne Detallante, Actes Sud Junior, 2015 (Pépète du livre 2015, Catégorie album, Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil)

Quatre cœurs imparfaits, avec Véronique Dorey, Éditions Thierry Magnier, 2015

FICHE ÉLÈVE

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Une figure majeure de la littérature contemporaine française : Véronique Ovaldé

1) À l'aide d'une recherche en ligne, retracez brièvement la vie et la carrière littéraire de Véronique Ovaldé.

2) En écoutant l'émission *Totémic* diffusée sur France Inter le 13 janvier 2023¹, dans laquelle Véronique Ovaldé évoque *Fille en colère sur un banc de pierre* au micro de la journaliste Rebecca Manzoni, répondez aux questions suivantes :

► Avant l'écoute

a. « Quand elle voulut passer par la fenêtre, elle entendit la petite l'appeler. » (p. 7) : que pouvez-vous imaginer à partir de cette première phrase ?

► Du début à 6'27

b. Quelles sont les informations livrées par la journaliste sur ce que l'on appelle le « pitch » du roman ?

c. Comment l'autrice a-t-elle choisi le prénom de ses personnages ?

d. Qui se cache derrière la voix narrative du roman, d'après la journaliste et selon l'aveu de l'autrice elle-même ?

Un décor propice à l'imagination : le carnaval

Dans le roman, le carnaval occupe une place de choix. Motif de la fugue, arrière-plan de la disparition de Mimi, ce thème est omniprésent.

Pays anglophones, pays germanophones, pays hispanophones, Russie, Brésil, Italie : par groupes, vous effectuerez une recherche et préparerez une rapide présentation sur les origines et les manifestations du carnaval selon la zone géographique choisie.

¹ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/totemic/totemic-du-vendredi-13-janvier-2023-9142998>

II. Comprendre l'œuvre

Un peu d'onomastique²

1) Dans la famille Salvatore, les quatre filles portent des prénoms d'héroïnes d'opéra : Violetta, Gilda, Aïda, Mimi. À l'aide d'une recherche en ligne, vous complétez le tableau ci-dessous :

Prénom du personnage	Informations sur le personnage et synopsis de l'œuvre	Auteur(s)	Extrait(s) disponible(s) de mise(s) en scène
Violetta			
Gilda			
Aïda			

² L'onomastique désigne l'étude de l'origine et de la formation des noms propres.

Mimi			
-------------	--	--	--

2) En lisant les résumés de ces opéras, remarquez-vous un point commun entre toutes ces héroïnes ? En quoi cela préfigure-t-il le destin des personnages du roman ?

3) L'opéra est mentionné à plusieurs reprises dans le roman, et pas seulement pour évoquer le prénom des différentes sœurs. Quels autres personnages manifestent un intérêt pour ce genre musical ? Qu'est-ce que cela révèle sur eux ?

L'absence

1) D'après les pages 30-31, comment la mère s'est-elle comportée avec Aïda après la disparition de Mimi ?

2) D'après cette phrase : « Elles ont peut-être réussi à la reléguer dans une malle parfaitement cadenassée au fond du grenier de leur mauvaise conscience » (p. 22), comment Violetta et Gilda ont-elles traité Aïda après la disparition de Mimi ?

3) D'après le chapitre 32, comment le père s'est-il comporté avec Aïda après la disparition de Mimi ?

4) Retrouvez le contexte de ces formules :

« Et c'est grotesque, ce coucou. On ne dit pas coucou à quelqu'un qu'on n'a pas vu (et pas voulu voir) pendant quinze ans. » (p. 13)

• • La narratrice au sujet de Violetta et Gilda, lorsque celles-ci se disputent pour savoir si elles doivent contacter Aïda au sujet de la mort du père.

« Il est possible que l'une d'entre elles, ou même les deux, s'étonne de l'apparente facilité avec laquelle elles l'ont écartée » (p. 22-23)

• • La narratrice au sujet de Violetta lorsqu'elle appelle Aïda pour lui annoncer la mort du père.

« C'est comme retrouver le visage qui avait été biffé ou déchiré sur la photo. » (p. 56)

• • La narratrice au sujet d'Aïda, lorsque sa mère la pousse à quitter Iazza pour Palerme.

« À seize ans, on vous carre dans un bateau pour ne plus voir votre sale petite gueule [...]. » (p. 267)

• • La narratrice au sujet de Violetta, lorsque celle-ci évoque Aïda avec ses filles.

5) Quel est le fil conducteur qui relie ces différentes citations ?

Les retrouvailles

• Renouer le contact

Relisez l'extrait de « – On fait comment ? » (p. 21) à la fin du chapitre (p. 25), puis répondez aux questions suivantes.

- 1) Comment pourriez-vous qualifier les attitudes respectives des deux sœurs ?
- 2) Relevez toutes les objections de Gilda concernant un éventuel contact avec leur sœur. Qu'en pensez-vous ?
- 3) Qu'appelle-t-on une « boîte de Pandore » ? À quoi cette image renvoie-t-elle ici ?

• Se revoir

- 1) Quel point commun pouvez-vous établir entre le début du chapitre 6 (p. 39) et le début du chapitre 8 (p. 53) ?

• Se quitter à nouveau

- 1) Résumez la fin du roman. Pourquoi Aïda a-t-elle agi ainsi d'après vous ?

Le personnage de Pippo, la clé du mystère

- 1) Qui est Pippo ?
- 2) Comment Pippo se manifeste-t-il auprès d'Aïda ?
- 3) Quel est son rôle dans le roman ?

La résolution de l'enquête

- 1) Résumez les circonstances de la mort de Mimi.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Aïda dit à Mimi » (p. 181)

à « il anéantit tout. » (p. 185)

I. « Si on se perd, on se retrouve ici » : la menace planante (l. 1 à 65)

- 1) Combien de fois la formule : « Si on se perd, on se retrouve ici » est-elle répétée dans l'ensemble de l'extrait ? Quel est l'effet produit par cette répétition ?
- 2) « [E]lles sont des oisillons, elles sont des moineaux empalés sur des épines d'acacia » (l. 4-6) : commentez cette phrase. Quelle est la figure de style utilisée ici ? Qu'exprime-t-elle ?
- 3) Relevez les éléments du texte qui montrent que les fillettes se trouvent dans une situation périlleuse.

II. L'instant suspendu de la découverte de la disparition (l. 66 à 95)

- 1) Comment la disparition de Mimi est-elle racontée ? Quel est le point de vue narratif utilisé ?
- 2) Quelle est la réaction d'Aïda ? Que ressent-elle ?

III. Après la disparition, le déni enfantin (l. 96 à la fin)

- 1) De quoi Aïda essaie-t-elle de se persuader ?
- 2) Quels sont les éléments qui trahissent le fait qu'il s'agit du raisonnement d'une petite fille ?
- 3) « [P]arfois le monde bascule » (l. 122) : d'après votre connaissance du roman, pourquoi ce moment est-il effectivement le point de bascule pour Aïda et le reste de la famille ?

LANGUE

Les néologismes

Expliquez la composition et le sens des deux mots suivants : « trouillotte » (l. 19) et « criquaille » (l. 89). Comment interprétez-vous leur emploi ?

Lecture analytique n° 2

De « il n'y a pas beaucoup de place » (p. 294)

à « ce soir de carnaval. » (p. 296)

I. Le retour sur les lieux du drame (l. 1 à 13)

- 1) Qui parle dans ce passage ? Justifiez votre réponse à l'aide d'éléments du texte.

2) En quoi la syntaxe participe-t-elle de la forte tension dramatique présente dans ce passage ?

II. Des sœurs et un « immémorial chagrin » en partage (l. 13 à 28)

1) Relevez tous les termes ou expressions qui servent à qualifier le comportement de Violetta et Gilda le soir de la mort de Mimi.

2) Par quoi leurs actions sont-elles justifiées dans le texte ?

3) Qui parle dans ce passage ? Est-ce un regard neutre sur les événements ?

III. Mimi, pour l'éternité (l. 29 à la fin)

1) Quel rôle Pippo a-t-il joué après la mort de Mimi ?

2) Comment Aïda réagit-elle devant cette sorte de mausolée ?

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Ceci n'est pas une chambre » (p. 86) à « le miroir de la salle de bains. » (p. 89)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : En quoi les liens familiaux peuvent-ils être une source d'inspiration intéressante pour une œuvre littéraire ?

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : chapitre 5, de « Pour le moment, figurez-vous » (p. 35) à « plus de colibri. » (p. 38)

Dissertation (série générale)

À l'aide de votre lecture de *Fille en colère sur un banc de pierre* de Véronique Ovaldé, vous traiterez le sujet de dissertation suivant : Comment le personnage en marge peut-il revenir et reconstituer le passé familial ?

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : tension familiales

Romans

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Belin, collection « Classicolycée », 2011
Jules Renard, *Poil de Carotte*, Libro, 2019
Marie-Hélène Lafon, *Histoire du fils*, Folio, 2022
Sarai Walker, *Les Voleurs d'innocence*, Gallmeister, 2023

Théâtre

Federico Garcia Lorca, *La Maison de Bernarda Alba*, Folio théâtre, 2016
Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, Flammarion, collection « Étonnants classiques », 2020

Correspondance

Franz Kafka, *Lettre au père*, Folio, 2023

Cinéma

- *Un conte de Noël* (2008)
D'Arnaud Desplechin
Avec Catherine Deneuve, Jean-Paul Roussillon, Anne Consigny
- *Juste la fin du monde* (2016)
De Xavier Dolan
Avec Gaspard Ulliel, Nathalie Baye, Léa Seydoux

Focus sur le carnaval

Théâtre

Carlo Goldoni, *Les Rustres*, Flammarion, collection « GF », 1996

Cinéma

Orfeu negro (1959)
De Marcel Camus
Avec Breno Mello, Marpessa Dawn, Marcel Camus

Casanova, un adolescent à Venise (1969)
De Luigi Comencini
Avec Leonard Whiting, Senta Berger, Lionel Stander

Iconographie

Dossier « Le carnaval et ses réjouissances » sur le site *L'histoire par l'image*
<https://histoire-image.org/etudes/carnaval-ses-rejouissances>

Bibliographie de l'autrice

Littérature générale

Le Sommeil des poissons, Éditions du Seuil, 2000

Toutes choses scintillant, L'Ampoule, 2002 ; J'ai lu, 2005

Les hommes en général me plaisent beaucoup, Actes Sud, 2003 ; J'ai lu, 2006

Déloger l'animal, Actes Sud, 2005 ; J'ai lu, 2009

Et mon cœur transparent, Éditions de l'Olivier, 2008 ; J'ai lu, 2024 (prix France Culture-Télérama 2008)

Ce que je sais de Vera Candida, Éditions de l'Olivier, 2009 ; J'ai lu, 2022 (prix Renaudot des lycéens, prix France Télévisions, Grand Prix des lectrices de ELLE)

La Salle de bains du Titanic, J'ai Lu, 2012

Des vies d'oiseaux, Éditions de l'Olivier, 2011 ; J'ai lu, 2013

La Grâce des brigands, Éditions de l'Olivier, 2013

Soyez imprudents les enfants, Flammarion, 2016

À cause de la vie, avec Joann Sfar, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2013

Personne n'a peur des gens qui sourient, Flammarion, 2019 ; J'ai lu, 2020

Littérature jeunesse

La Très Petite Zébuline, avec Joëlle Jolivet, Actes Sud Junior, 2006

Paloma et le vaste monde, avec Jeanne Detallante, Actes Sud Junior, 2015 (Pépète du livre 2015, Catégorie album, Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil)

Quatre cœurs imparfaits, avec Véronique Dorey, Éditions Thierry Magnier, 2015